

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

DANS CE NUMÉRO

"Un foyer se construit par la compréhension,
s'édifie par la collaboration,
se purifie par une charité à toute épreuve"

S. Em. le Card. Paul-Emile LEGER

Ouvriers spécialisés sur le chantier des âmes

R.P. Gaston MORISSETTE, o.m.i.

La "magna charta" de la femme catholique

R.P. Léopold GODBOUT, o.m.i.

« Le sort de l'Action Catholique est entre les mains des prêtres. »

PIE XI

Tél. PL. * 5801

DUCHESNEAU - TRUDEAU Limitée

Négociants et Importateurs

81 est, rue St-Paul

Montréal

**ACHETE BIEN
QUI ACHETE
CHEZ**

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine
Montréal

PLateau 5151

Les fabricants

Fashion-Craft

Limitée

Spécialité : complets et paletots pour le clergé

Bureau-chef et salle de vente

2012 Boul. St-Laurent

MONTREAL

Tél. AV. 8-6141

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

RESTAURANT DA GIOVANNI
CHEZ JEAN

572 Ste-Catherine est, angle St-Hubert

PL. 7307

Le Roi du Spaghetti Italien vous offre ses spécialités

Ravioli
Lasagna

Rigatoni
Pizza variés

Antipasto
Salade Italienne

En plus vous trouverez un menu varié

Ouvert de 7 h. a.m. à 3 h. a.m. sur semaine
et fin de semaine jusqu'à 5 h. a.m.

B. Mongeau

AUTOS - LTEE

Distributeurs Chevrolet-Oldsmobile — Chevrolet camion

Amherst - Demontigny

Montréal — Québec

GL. 3701

Toujours à votre Service

Maurice, André, Pierre, Claude,
Courtiers agréés

BERNARDIN FRERES

ASSURANCES

Edifice **ALDRED**

MONTREAL

DUSTBANE QUEBEC LTD.

Manufacturiers de cire, savon
et de machines pour planchers

5640, rue **FRANCHERE**

MONTREAL

TÉL. GR. 3511

ST-LOUIS AUTOMOBILES Ltée

Vendeur : Mercury - Lincoln - Météor
Distributeur authentique des pièces Ford

Henri Chénard, prés.

10, Côte St-Jacques

Tél. 3553

RIVIERE-DU-LOUP, Qué.

KOURI
IMPORTATEURS ET COURTIERS

Epicier en gros

Service : communautés religieuses

40, rue Shamrock

MONTREAL

Tél. : TA. 7264-5-6

J. M. OUMET

Gérant des ventes

Tél. privé : TA. 1688

ARTHUR SIROIS

Vente et Service des Produits General Motors

57, rue FRASER

RIVIERE-DU-LOUP, P.Q.

Tél. : Garage 3487 — Résidence 3018

51 ans d'expérience à votre service

GERMAIN & FRERE LTEE

Chauffage, plomberie, couvertures et ventilation

Agents pour les brûleurs à l'huile

TIMKEN & IRON FIREMAN

237, rue St-Antoine

TROIS-RIVIERES

Tél. : FR. 6-2555

TERREAU & RACINE Ltée

Distributeur et grossiste

196, rue St-Paul

Tél. 4-5181

QUEBEC (2)

Tél. : 3526

480 Lafontaine

ROMEO OUELLET Enr.

Marchand en gros

SUCCURSALES :

Rivière-du-Loup Station

Les Escoumains, Co. Saguenay

HOMMAGES

de la

MAISON DE RETRAITES FERMEES

EDMUNSTON ,N.B.

HOMMAGES

de la

MAISON DE RETRAITES FERMEES

MONT-JOLI, P.Q.

Tél. Turcotte 2567-68

Garage Lapointe

VENDEUR — DODGE — DE SOTO

Distributeur de pièces et accessoires authentiques Chrysler
Réparations générales

7871, rue NOTRE-DAME est

MONTREAL 5

La Cie F.X. DROLET

Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité : ascenseurs

206, rue Du Pont

QUEBEC

Tél. 4-5257

HOMMAGES DE LA MAISON DE RETRAITES FERMEES

ROUYN, P.Q.

F. BAILLARGEON LTEE

Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada

SAINT-CONSTANT,
Co. Laprairie, Qué.

PLateau
9 4 6 7

MONTREAL
51, Notre-Dame O.

Le plus vieil établissement du genre au Canada

Compagnie **CHINIC** Hardware Co.
en gros

Quincaillerie générale — Matériaux de construction, etc..

55, rue St-Pierre

Tél. 5-4861

QUEBEC

L' Apostolat Liturgique

Centre de diffusion liturgique et de charité.

460 est, rue Lagachetière, Montréal,

Tél. : HA. 0787

Cours de chant grégorien : samedi après-midi.

"Ateliers St-Grégoire" :

{ Livres liturgiques et grégoriens.

"Salle St-Louis" :

{ Disques de chant grégorien.

pour concerts, conférences et fêtes de charité.

"L'Accueil de Ville-Marie" : pour dames et demoiselles.

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME V, No 11

DECEMBRE 1955

SOMMAIRE

Pourquoi des « pannes de foyer » ?	La Rédaction	478
« Un foyer se construit par la compréhension, s'édifie par la collaboration, se purifie par une charité à toute épreuve »	S. Em. le Cardinal Paul-Emile Léger	479
Message de S. Exc. Mgr Georges Melançon		487
Déclaration de S. Ex. Mgr Georges-Léon Pelletier		489
Ouvriers spécialisés sur le chantier des âmes		
..... R.P. Gaston Morissette, o.m.i.		491
La « magna charta » de la femme catholique		
..... R.P. Léopold Godbout, o.m.i.		498
Les journées d'étude des aumôniers diocésains		
..... R.P. Paul-Emile Pelletier, o.m.i.		505
Vie des mouvements — L.O.C.		
16 octobre — Oratoire St-Joseph		509
Vie des mouvements — J.O.C.		
Le S.P.M. jociste		511
Le congrès de Duchesnay		511
La journée d'étude de Sherbrooke		512

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des
Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C.
Avec autorisation de l'Ordinaire.

Rédaction et Administration : 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada
Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)

Abonnement régulier : \$2.00 — Pour les Séminaristes : \$1.50

Le numéro : 0.25

Pourquoi des "pannes de foyer"?

On lira avec grand profit dans ce numéro le sermon que Son Eminence le Cardinal Léger prononça à l'Oratoire St-Joseph pendant la Semaine de la Famille Ouvrière, de même que les messages que NN. SS. les Evêques adressèrent dans le même temps aux locistes de leurs diocèses.

Nous croyons bon d'insister ici sur ce qui nous semble les causes principales de la désunion de tant de ménages, qui ne fait pas seulement le malheur des époux mais aussi celui de leurs enfants. Combien de fois, en retraites fermées, ou ailleurs, ne nous est-il pas arrivé de voir pleurer des jeunes filles à chaudes larmes en nous disant que leurs parents ne s'accordaient pas...

A peu près chaque fois que nous avons rencontré des ménages malheureux, nous en avons trouvé les causes profondes dans l'orgueil, l'égoïsme et le manque de surnaturel de l'un ou l'autre des époux, et souvent des deux.

L'amour vrai donne tout, veut tout savoir de l'autre, veut le don réciproque. Mais la plupart des époux ne donnent pas tout, ne disent pas tout d'eux-mêmes, et donc ne peuvent s'attendre à tout recevoir de l'autre. Ils croyaient aimer l'autre avant de se marier : en réalité ils n'aimaient pas l'autre, ils s'aimaient eux-mêmes. Ce n'était pas le bonheur de l'autre qu'ils cherchaient, c'était leur propre bonheur.

Et dès le début du ménage, les frictions ont commencé, qu'on n'a pas su réparer, par ignorance de soi-même, par un égoïsme persistant et grandissant, et surtout par orgueil.

Pour que la première fissure ne devienne pas fossé, il aurait fallu un esprit surnaturel qu'on n'avait pas. Et le malheur est entré à demeure dans la maison. Malheur des époux qui a entraîné le malheur des enfants.

La L.O.C. a devant elle un travail de géant. Elle possède pour l'accomplir une méthode éprouvée et toute la bonne volonté désirable. Mais il lui faut pour réussir la collaboration de tous, et surtout celle des prêtres.

La Rédaction

La semaine de la Famille Ouvrière

*“Un foyer se construit par la compréhension,
s'édifie par la collaboration,
se purifie par une charité à toute épreuve”*

*Nos lecteurs liront avec plaisir le
texte intégral du sermon que prononçait
Son Eminence le Cardinal Paul-Emile
Léger, dimanche le 16 octobre au cours
d'une Grand-messe pontificale célébrée
à l'Oratoire Saint-Joseph, à l'occasion
de l'ouverture de la « Semaine de la
Famille Ouvrière ».*

Chers militants
et chères militantes de la
Ligue Ouvrière Catholique,

Vous consacrez une semaine entière à examiner la question vitale du foyer stable et heureux. Vous avez situé le problème dans l'étude des points suivants : COMPREHENSION, COLLABORATION, CHARITE, qui conditionnent la construction, l'édification et la purification du foyer. Mais vous avez voulu que les premières heures de cette Semaine fussent consacrées à la prière, sachant par une expérience déjà longue, que le travail apostolique prend son efficacité dans la grâce du Seigneur. A quoi servirait à l'homme, en effet, de bâtir la maison si Dieu ne donnait pas la consistance aux fondations ? (Ps. 126) Aussi à cette heure, vous apportez au pied de l'autel le témoignage de votre foi catholique en même temps que vos prières. Vous affirmez avec l'Eglise universelle les droits de Dieu sur vos vies et vous participez au Sacrifice eucharistique qui les reconnaît et en satisfait les exigences. Enfin, vous attendez ici la confirmation de vos études en même temps que vous trouverez, dans la contemplation du foyer de Nazareth, l'idéal que vous essaieriez de traduire dans vos vies.

Durant ces jours de session intensive, vous fouillerez, je n'en doute guère, les textes de saint Paul, si explicites sur les devoirs réciproques de l'homme et de la femme dans le mariage ; vous vous attarderez à la méditation des Encycliques où les Souverains Pontifes traitent de la famille. « Saint Paul est le docteur du mariage chrétien

et de la vie chrétienne dans le mariage en lequel il voit un moyen de sanctification. Pour lui, l'union de Jésus-Christ avec son Eglise est le type et le modèle de l'union conjugale. « Ce mystère est grand, dit-il, c'est-à-dire la signification cachée de ce symbole... » (Ch. E. Marcel, Dictionnaire de Culture Religieuse et Catéchistique, p. 407, Mariage chez les chrétiens.)

I — LE SENS DE L'EGLISE

Le rendement pratique, dans vos vies conjugales et personnelles, des études qui rempliront ces journées, se réduira pour la mesure, la profondeur et la durée, à votre communion consciente et soutenue avec l'Eglise. Le sens de l'Eglise éclaire en effet tous les aspects de la vie de l'homme sur la terre ; il projette des clartés particulières sur la vie familiale, sur la préparation, l'édification et la perfection du foyer.

1 — Union dans le Corps mystique

La génération chrétienne qui nous a précédés, avait étrangement réduit la définition et le sens de l'Eglise. Encore aujourd'hui, certains se la représentent exclusivement dans sa hiérarchie ; d'autres en ramènent la notion à celle d'une assemblée de fidèles ; rares sont ceux qui, de nos jours même, la considèrent dans sa réalité : mystère de foi, Corps mystique de Jésus-Christ.

L'Eglise, c'est Jésus continué et répandu, selon la si belle expression de Bossuet, c'est le corps de Jésus auquel tous les hommes doivent adhérer pour accomplir leur destinée terrestre et opérer leur salut éternel. L'Incarnation du Verbe de Dieu est l'événement qui domine les siècles : l'Histoire tourne autour de ce fait comme la terre sur son axe. « Je suis le Principe, Moi qui vous parle !... dit Jésus, et Celui qui m'a envoyé ne trompe point : ce qu'il m'a appris, je le dis en ce monde. » (Jean, VIII, 26) Si le calendrier liturgique rappelle Nazareth au jour de l'Annonciation, il serait néfaste de n'attacher à cet événement capital pour l'humanité, que le sens étroit et limité accordé aux faits banals et divers de notre vie quotidienne. « Le Verbe s'est fait chair ; et Il a habité parmi nous. » (Jean I, 14) Mais, ce mystère demeure et, par l'Eglise qu'Il a établie et dont chaque membre participe à la vie de Jésus, le Chef, le Verbe habite toujours parmi nous.

C'est un véritable mariage que la divine nature a contracté avec la nature humaine par l'Incarnation, et le Christ est constitué ainsi l'Epoux de l'Eglise. Le baptême a fait de vous des membres de l'Eglise. En vous circule la vie divine dont l'Esprit Saint est le dispensateur.

« Marie a conçu par l'opération du Saint-Esprit » affirme le Credo catholique. Cette vérité fondamentale pour votre vie chrétienne individuelle, s'épanouit cependant en des perspectives encore beaucoup plus vaste.

2 — Un monde sans Dieu

L'on cherche toujours la solution au problème social. Depuis que, tournant le dos à Dieu, l'on a entrepris de construire sans Lui un monde nouveau, la déchéance de l'humanité s'accroît chaque jour. En vain l'on promettra la paix en semant des germes de guerre. « Semez le vent, vous récolterez la tempête. » « C'est pour s'être misérablement séparés de Dieu et de Jésus-Christ, dit Pie XI, que de leur bonheur d'autrefois, les hommes sont tombés dans cet abîme de maux ; c'est pour la même raison que sont frappés d'une stérilité à peu près complète tous les programmes qu'ils échafaudent en vue de réparer les pertes et de sauver ce qui reste de tant de ruines. On décida de même que ni Dieu si le Seigneur Jésus ne présideraient à la fondation de la famille, et l'on fit rentrer dans la catégorie des contrats civils le mariage, dont le Christ avait fait un GRAND SACREMENT (S. Paul, Ephés, V, 32) et qui, dans sa pensée, devait être le symbole saint et sanctificateur du lien indissoluble qui l'unit lui-même à son Eglise. Aussi, dans les masses populaires s'obscurcissent les idées et les sentiments religieux que l'Eglise avait infusés à la cellule-mère de la société qu'est la famille ; la hiérarchie et la paix du foyer disparaissent ; l'union et la stabilité de la famille sont de jour en jour plus compromises ; le feu des basses convoitises et l'attachement mortel à des intérêts mesquins violent si fréquemment la sainteté du mariage que les sources mêmes de la vie des familles et des peuples en sont infectées... » (Pie XI, Encyclique : Ubi Arcano, La Communauté Humaine, E. Marmy, nos 936, 937).

3 — Dans le plan de Dieu

Dieu a son plan immuable, inchangeable, Il a voulu la divinisation de l'homme en son Verbe par son Saint-Esprit ; le monde ne trouvera son équilibre que dans l'acceptation des vues de Dieu. Dieu appelle ; Il avertit, Il menace ; Il promet la récompense à qui se soumet à sa sagesse et accepte son amour. C'est pourquoi Il nous fait dire par son prophète, cette parole d'autorité ferme et infrangible : « Que celui qui est injuste fasse encore le mal ; que l'impur se souille encore ; que le juste pratique encore la justice, et que le saint se sanctifie encore. Voici que je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. » (Apoc. XXII, 11, 12)

La consigne concerne tout d'abord chaque individu. Que chaque

homme, en effet, accepte en lui l'ordre qui soumet à Dieu ses facultés supérieures et garde sous l'emprise de la volonté ses puissances inférieures, et sa vie sera plus harmonieuse. Ainsi doit-il en être de la société familiale. Le mariage, institution sociale par excellence, réunit des chrétiens, des âmes déjà épousées par le Christ. Seul le respect de cette union indissoluble avec Dieu assurera au foyer son équilibre et sa stabilité.

II — LE FOYER SE CONSTRUIT PAR LA COMPREHENSION

Ce mystère de l'Eglise, qui doit pénétrer le foyer chrétien et dont le foyer chrétien fait partie, sera la base de la compréhension nécessaire pour l'union des époux. Lisons un fait de l'Evangile qui illustre, dans une simplicité touchante, la compréhension chrétienne qui prépare un foyer modèle. « Voici, dit saint Matthieu, de quelle manière le Christ vint au monde. Marie, sa mère étant fiancée à Joseph, il se trouva, avant qu'ils eussent habité ensemble, qu'elle avait conçu par la vertu du Saint-Esprit. Joseph, son mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. Comme il était dans cette pensée, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie ton épouse, car ce qui est formé en elle est l'ouvrage du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; car il sauvera son peuple de ses péchés », (Matt. I, 18, 19, 20, 21). Fidèle à la loi, mais troublé par une perplexité faite d'humilité, d'admiration et de respect, Joseph garde envers Marie une attitude de bienveillance, de vénération et d'amour, conséquence de la sollicitude qu'il lui a vouée. Aussi le message du Ciel ne fera-t-il que consacrer, en l'approfondissant, cette compréhension respectueuse commandée par la vocation de la Vierge. Si la compréhension conjugale exige beaucoup de psychologie humaine, elle exige encore bien davantage cette attitude vertueuse qui pose le foyer sur les assises immuables de la foi et de la piété solide et dont l'union du Christ avec son Eglise est le modèle et la source.

1 — Psychologie et piété solide

C'est cette même vertu qui permettra la collaboration franche et soutenue des époux en vue d'édifier le foyer. Inspirés tous deux des données de la foi, vivant ensemble leur dignité baptismale dans la grâce qui les constitue enfants de l'Eglise, ils conjugueront leurs investigations, leurs expériences et leur conduite. C'est vers un même idéal entrevu qu'ils se dirigent, comme c'est une source commune qu'ils vont puiser. Tous deux, ils ont lu dans l'Evangile : « Cherchez avant

tout le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » (Matt. VI, 33) Ils ont recueilli cette consigne comme mot d'ordre du Maître, les invitant à établir leur vie de famille en tenant compte de la hiérarchie des valeurs.

2 — L'organisation matérielle du foyer et le travail de la mère

Ils s'assureront le gain matériel selon les lois de la prudence et du travail. Mais l'argent ne deviendra pas pour eux une obsession, un dieu auquel on sacrifie parfois son âme. Comptant sur la Providence paternelle de Dieu, ils sauront organiser leur vie de façon à respecter ses saintes volontés et non pour poursuivre un mirage étourdissant et décevant. L'esprit chrétien qui rappelle aux époux leur dignité de Fils de l'Eglise, d'époux du Christ en Elle, ne les entraînera jamais à une vénalité, à une soif de lucre telle qu'ils consentent à désagréger le foyer en permettant à la femme et surtout à la mère, d'aller en dehors chercher un salaire matériel. Si la nécessité s'impose parfois de ce travail de la mère en dehors de son foyer, il le faut déplorer comme un malheur, l'accepter parfois, mais comme une épreuve, car le travail de la mère au dehors est aussi dangereux pour sa santé propre que pour celle de ses enfants. Il est nuisible à la famille moralement ; un intérieur sans mère est un foyer sans âme. La cohésion de la famille, quelque fois son existence même, risquent de s'en trouver gravement atteintes. » (Antoine de Tarlé, *La vie sociale*, revue Christus, 20 février 1938, p. 171)

III — LE FOYER SE SOLIDIFIE PAR LA COLLABORATION

Dans l'éducation des enfants

L'influence de l'Eglise au foyer commandera surtout la collaboration pour la grande œuvre qui constitue le droit et la dignité par excellence des parents : l'éducation des enfants. La conviction qu'ils partagent avec l'Eglise la responsabilité de former des enfants de Dieu, unira encore plus intimement le père et la mère pour collaborer, dans une même pensée, par des moyens adaptés, à un idéal commun, par l'exemple soutenu des vertus qui font les chrétiens. Retrouvons encore dans l'Evangile, la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, et admirons chez ces parents privilégiés la collaboration chrétienne que réclame un foyer solide. « *Quand Jésus eut atteint sa douzième année, ses parents montèrent au Temple selon leur coutume. Et lorsqu'ils s'en retournèrent, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus resta dans la ville, sans que son père ni sa mère s'en fussent aperçus...*

En le voyant, ils furent étonnés ; et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés ». (Luc II, 43, 46, 48) — Votre père et moi... Il devrait toujours en être ainsi dans tous les foyers : même sollicitude, mêmes angoisses, mêmes joies. Lisons toujours l'Evangile en songeant qu'il est notre code de vie d'enfants de Dieu et de l'Eglise.

IV — LE FOYER SE PURIFIE PAR UN AMOUR A TOUTE EPREUVE

Persuadés que vous êtes membres de l'Eglise parce que circule en vous la sève surnaturelle de la vie divine reçue au baptême ; persuadés que vous êtes de ceux dont Jésus a dit : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui. » (Jean, XIV, 21) Et encore : « Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous aimés... » (Jean XIII, 34). Vous comprenez sans peine que la charité, l'amour à toute épreuve qui donne au foyer sa vie et sa perfection, trouve en vos richesses de fils de l'Eglise, sa possibilité, son secret, son couronnement.

1 — Un amour vrai

Un foyer solide suppose un amour vrai entre les époux. Seule l'Eglise donne et recèle le sens véritable de l'amour. Elle sait qu'il est une participation de la vie divine, qu'il commande des sacrifices et parfois même de l'héroïsme de la part de ses membres, encore militants sur la terre. La beauté est éphémère, la jeunesse transitoire, « trompeuse la grâce et vaine est la beauté » dit l'Ecriture (Prov. XXXI, 30). L'amour pénètre jusqu'à l'âme ; il s'assimile à la sagesse dont l'Esprit Saint révèle la valeur : « La sagesse est plus belle que le soleil, et que l'arrangement harmonieux des étoiles. Comparée à la lumière, elle l'emporte sur elle, car la lumière fait place à la nuit, mais le mal ne prévaut pas contre la sagesse. La sagesse atteint avec force d'un bout du monde à l'autre, et dispose tout avec douceur. » (Sag. VII, 29, 30) Tel est l'amour qui préside au foyer. Quand une maladie prolongée exige patience, soins et services coûteux, l'amour n'en est pas amoindri ; bien au contraire, il soutient la fidélité et la bienveillance. C'est qu'il s'alimente toujours au même feu divin, à cette grâce baptismale initiale à laquelle le mariage a ajouté sa grâce particulière qui informe toute la vie conjugale.

2 — Le plus grand amour

L'amour chrétien est fort, invulnérable, parce qu'il découle de

Dieu par Jésus qui a déclaré ainsi sa mission : « *Je suis venu répandre le feu sur la terre ; et quelle est ma volonté, sinon qu'il s'allume ?* » (Luc 49) Ce feu, c'est-à-dire son amour, Il l'a porté aux limites : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jean XV, 13) C'est dès avant l'origine du monde que le Fils unique de Dieu nous a embrasés de sa connaissance éternelle et infinie et de son amour sans fin. Et c'est afin de manifester cet amour d'une manière visible et vraiment admirable, qu'il s'est uni notre nature dans l'unité de sa personne ; faisant ainsi, comme le remarquait avec un certain candeur Maxime de Turin, que « *dans le Christ, c'est notre chair qui nous aime* » (Maxime de Turin, Serme XXIX, PI. LVII, 594).

Une telle connaissance, toute aimante, dont le divin Sauveur nous a poursuivis dès le premier instant de son Incarnation dépasse l'effort le plus ardent de tout esprit humain. Dans la crèche, sur la croix, dans la gloire éternelle du Père, le Christ connaît et se tient uni à tous les membres de son Eglise, d'une façon infiniment plus claire qu'une mère ne fait de son enfant pressé sur le sein, et que chacun ne se connaît et ne s'aime soi-même... » (Pie XII Encyclique: *Corporis Mystici, La Communauté Humaine*, E. Marry, nos 1142, 43). Ainsi parle Notre Saint Père Pie XII de l'amour de Jésus pour son Eglise et pour chacun des membres de l'Eglise. Jésus a donné sa vie pour son Epouse et pour chacune des âmes et Il attend que nous l'aimions en retour dans nos frères.

3 — Spiritualité conjugale

Mais alors ne faut-il pas insister sur cette pensée que l'apôtre saint Paul exprimait déjà à ses premiers disciples : « *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié sa foi et il est pire qu'un infidèle.* » (I Tim. V, 8) L'amour conjugal n'est qu'une modalité spéciale de la charité chrétienne. « Malheur à l'homme, a-t-on écrit, qui détourne sa femme du Christ, alors qu'il doit être près d'elle celui dont la présence lui parle toujours. » (P.A.M. Henry, op.p., *Vie Spirituelle*, mai 1949. Le mystère de l'homme et de la femme.) Et qu'elle est malheureuse aussi la femme qui refuse son rôle d'amour et de dévouement au foyer ! Elle renonce du même coup à sa dignité, à sa puissance. L'on a magnifié la femme et la mère chrétienne, on lui a attribué la gloire d'avoir donné à l'Eglise des martyrs et des saints. C'est qu'à l'instar de l'Eglise, la femme se prodiguant pour son époux, lui donne des fils qu'elle enfante dans la douleur, qu'elle entoure de soins, à qui elle distribue le pain qui conserve et soutient.

V — AMOUR RAYONNANT

Que l'on accorde donc à la vie de l'Eglise en soi, la place qui lui revient au foyer constitué par des chrétiens, des baptisés, en qui doivent briller les vertus théologiques et morales ! A l'Eglise de construire le foyer, de l'édifier, de le sanctifier par les époux qui sont ses membres et qui ne vivront pleinement qu'en autant qu'ils porteront partout la grâce de leur baptême, développée dans une vie pure et généreuse.

Votre amour mutuel devra ainsi devenir générateur de sainteté dans votre foyer. Comment pourriez-vous en effet affirmer que vous aimez si vous ne tendez à procurer aux êtres aimés tout le bien que vous leur pouvez assurer ? Vos exemples, vos conseils, vos prières, votre vie dans tous ses détails, exhaleront de l'amour, si vous avez compris et accepté votre titre d'enfants de l'Eglise.

Collaborateurs de l'Architecte divin

Soyez donc fiers et portez haut le signe de votre foi, chers époux et épouses catholiques, collaborateurs de l'Architecte divin dans la construction du Temple éternel qu'Il élève à sa gloire avec les pierres vivantes que sont les chrétiens ! « Je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel, d'auprès de Dieu, parée comme une épouse ornée pour son époux » dit saint Jean, (Apoc. XXI, 2) Et l'Eglise dont la liturgie possède un sens qu'elle tient de l'Esprit Saint lui-même, chante dans une hymne propre à nous ravir, les merveilles de cette vie mystique en ses enfants :

« Jérusalem, cité céleste, bienheureuse vision de paix, qui êtes bâtie de pierres vivantes et qui vous élevez jusqu'aux astres : ô vous que mille milliers d'anges couronnent comme une épouse ».

« O épouse au sort bienheureux, qui avez en dot la gloire du Père, et êtes comblée de la gloire de l'Epoux, Reine toute belle, unie au Christ souverain, brillante cité du ciel.

« Ici les portes étincellent de pierreries, et sont ouvertes à tous, car tout mortel qui, mû par l'amour du Christ, supporte les tourments, est conduit ici par la vertu qui lui montre la voie... »

Que de chacun de vos foyers l'on puisse affirmer : « Ceci est la maison du Seigneur, solidement bâtie. Elle est bien assise sur la pierre ferme ! » C'est le vœu que nous déposerons ensemble sur la patène pour que Jésus, par son Sacrifice, nous en obtienne la réalisation.

Amen !

Message de S. Ex. Mgr Georges Melançon
Evêque de Chicoutimi
à l'occasion de la Semaine de la Famille

La L.O.C. est un mouvement cher à l'Eglise et il me fait plaisir, à l'occasion de la Semaine de la Famille, d'apporter à M. le Chanoine Desgagné, directeur diocésain de l'A.C., ainsi qu'à tous les Locistes, l'expression de mon entière satisfaction, pour le bon travail qu'ils accomplissent dans notre diocèse.

Tel le voyageur qui aime à s'arrêter un moment pour regarder le chemin parcouru et celui qu'il reste à poursuivre, la L.O.C. revivra cette semaine, le bilan des agissements de l'an dernier, avant d'aborder une nouvelle étude. « Compréhension des Epoux et Eucharistie, sacrement de l'Unité », dit-on au bulletin médité. Epoux privilégiés qui avez saisi l'opportunité d'une sérieuse réflexion sur les conditions de bonheur de la vie familiale, et sur le grand moyen assuré de garder l'unité de pensée, de vouloir et d'action parfaite, rendez grâces au ciel, pour les lumières reçues au cours de la dernière année, et faites provision de résolutions, afin de persévérer dans votre marche, vers un mariage selon le cœur de Dieu.

« Compréhension entre les Epoux », tel a été votre premier sujet de travail. Heureuses les familles où règne cette union de la pensée et de l'amour, parce que le père et la mère tenant compte de leurs différences psychologiques, usent de déférence l'un à l'égard de l'autre, se respectent mutuellement, évitent les heurts et se soutiennent réciproquement ! Heureux, ces parents renseignés sur le comportement normal mais combien différent de l'homme et de la femme ! Ceux-là sont maîtres de leur bonheur, parce que connaissant les réactions masculines et féminines, ils seront indulgents, condescendants et patients. Voilà la lumière que la L.O.C. s'est efforcée d'apporter à tous ses membres, et pour la maintenir bien au-dessus des intempéries de la vie terrestre, elle proclamait « l'Eucharistie, sacrement de l'Unité ».

Combien d'époux et d'épouses, mes bien chers amis, vivent toute leur vie sous le même toit, mais comme n'y étant pas !... ou encore parce qu'ils ne peuvent pas trop faire autrement ! Ils se sont aimés, ils se sont mariés, ils ont cru se connaître et se comprendre, mais peu à peu, les liens qui semblaient les avoir unis si fortement se sont dénoués... Froideur, infidélités, épreuves ont fini par ébranler le bel édifice des « vingt ans » : les esprits et les cœurs se sont désunis. Comment tant de promesses et de premiers efforts ont-ils pu ne pas

résister à l'assaut du terrible quotidien ? Ah ! c'est que ces époux n'ont pas alimenté leur âme et leur amour du Pain des forts, du pain de l'Eucharistie. Ils se sont anémiés et leur bonheur s'est écroulé, parce qu'il ne consistait pas en Dieu, la fin ultime des actes de l'homme. Vous avez donc médité, époux chrétiens de la L.O.C., sur le grand Sacrement de l'unité dans le mariage et vous ne manquerez pas, j'en suis convaincu, de le mettre à la base de toutes vos « prescriptions » de bonheur dans la vie conjugale. L'Eucharistie est le sacrement de l'amour et de la vie. De même que Jésus se livre tout entier, à celui qui le reçoit, de même aussi, Il veut que ses amis se donnent en pardonnant, en faisant généreusement le sacrifice de leurs goûts, de leurs aises, des plaisirs où il y aurait occasion de tomber. « Nous te mangeons, Seigneur, s'écriait saint Ephrem, non pour te consommer, mais pour vivre par toi ». En effet, dans l'Eucharistie, c'est non seulement des grâces que l'on reçoit, mais l'Auteur même de toute grâce, Celui qui a béni le mariage chrétien et compte sur son unité la plus parfaite, pour conduire les âmes au bonheur sans fin.

Mes bien chers Amis, la L.O.C. fait vraiment œuvre sociale et divine et je remercie de tout cœur M. le Chanoine Desgagné, directeur diocésain de l'A.C., ses collaborateurs, les généreux dirigeants et dirigeantes et tous les membres de la L.O.C., pour le bien qu'ils accomplissent dans notre diocèse. Je souhaite vivement qu'un grand nombre de nos époux chrétiens puissent profiter de ces enseignements tout orientés vers la vie familiale telle que le Christ l'a voulue. « Le monde est malade, la chair tombe de tout son poids vers la terre », dit Son Eminence le Cardinal Léger... N'est-ce pas parce que nos foyers ne sont pas assez solidement établis sur une union heureuse parce que bien chrétienne des époux ? ... Voilà autant de considérations qui doivent, d'une part réjouir et consoler les Membres de la Ligue Ouvrière Catholique, et qui d'autre part, doivent les inciter à faire mieux connaître autour d'eux, les bienfaits de leur Mouvement, afin que le plus grand nombre possible de leurs frères puissent en bénéficier ! Et je vous bénis paternellement.

† Georges MELANÇON
Evêque de Chicoutimi

Déclaration de S. Ex. Mgr Georges-Léon Pelletier
Evêque des Trois-Rivières
à l'occasion de la Semaine de la Famille

Evêché de Trois-Rivières,
le 2 septembre 1955.

Chers Locistes,

Toujours fidèles à votre mission apostolique de restaurer dans le Christ la famille, spécialement la famille ouvrière, vous organisez cette année encore, toute une semaine qui lui est consacrée. Le thème choisi vise particulièrement à pénétrer jusqu'au cœur même de la famille. Quoi de plus juste que de dire : le foyer se bâtit par la compréhension, il s'édifie sur la collaboration, enfin il se purifie dans une charité à toute épreuve.

La compréhension qui sert à bâtir le foyer, c'est l'union des intelligences, c'est la fusion des cœurs. Impossible de vouloir édifier si l'on n'est pas d'accord. Impossible d'avancer quand l'un tire à droite et l'autre à gauche. Des constructeurs ne sauraient bâtir une maison sans entente préalable sur des plans, le choix des matériaux, la répartition du travail, etc. A plus forte raison dans le foyer, on ne pourra aller de l'avant s'il n'y a pas d'abord cette grande compréhension qui est née d'une vision nette et concordante de la sublime mission des époux. Même le départ n'aura rien de solide, sans l'unité qui ressortit à la décision librement consentie de mener une vie en commun, de fondre comme dans un tout lumineux et réchauffant deux esprits, deux amours, deux volontés et deux êtres, soucieux de gravir ensemble l'un par l'autre, l'un avec l'autre et l'un pour l'autre, la montagne également sainte du sacrifice, de la perfection et du bonheur.

Le foyer, il s'édifie sur la collaboration. Le don mutuel des conjoints, l'union de deux vies ne suffit pas. Pour mettre vraiment à exécution le plan de Dieu, il faut y ajouter la collaboration, i.e. cette marche harmonieuse, cette activité conjuguée de deux énergies éclairées et aimantes. Comme, à l'instar des cellules de notre être qui se renouvellent constamment, la vie est un perpétuel recommencement, cette collaboration du père et de la mère au foyer doit être toujours en éveil, sans cesse en exercice. C'est-à-dire que chaque geste posé au sein de la famille, doit recevoir l'approbation des deux, être un écho fidèle de l'assentiment d'un chacun : en un mot, la résultante heu-

reuse d'un même point de vue examiné par deux intelligences, l'avancement vers un même but que désirent obtenir deux volontés, en même temps que la mise en branle d'un effort commun soutenu par deux indomptables énergies. Alors seulement le foyer fera du progrès. Les difficultés de chaque jour seront vaincues, l'éducation des enfants sera poursuivie avec succès, les membres se sanctifieront. Dieu, dont le regard est fixé sur ce sanctuaire d'immortelle vie, verra avec bonheur cette marche ascendante poursuivie avec joie, confiance, renoncement et amour.

Enfin le foyer se purifie dans une charité à toute épreuve. Ce que nous venons d'indiquer ne se réalise pas sans difficultés. Lorsque des êtres, souvent très différents, doivent s'unir, le lien ne se scelle que par la charité. Voilà pourquoi, la compréhension et la collaboration qui garantissent l'harmonie de l'action, ne s'obtiendront que par une inaltérable charité maintenant dans l'unité les uns et les autres.

N'est-ce pas la charité qui ouvre la voie de la compréhension n'est-ce pas elle qui soutient la collaboration ? La charité, mais elle rend l'amour compréhensif et collaborateur. La charité, elle tient constamment les époux orientés vers leur grande mission et les empêche de perdre de vue leurs devoirs. Elle fait aimer la route de l'héroïsme, abat sans cesse les difficultés qui peuvent s'élever sur cette voie montante du foyer ; enfin, mettant en exercice toutes les forces chrétiennes des époux, elle les fait s'acheminer sans peur et sans reproche vers leur éternelle destinée.

Chers Locistes, que votre Semaine de la Famille soit belle, qu'elle soit transformante, qu'elle attache les uns et les autres à leur sainte vocation qui est d'augmenter en nombre et en qualité les élus de Dieu.

Prières, attachement, et bénédiction « pour que votre charité abonde de plus en plus »¹.

† Georges-Léon PELLETIER,
Evêque de Trois-Rivières

1. Philippiens 1, 9.

OUVRIERS SPECIALISES SUR LE CHANTIER DES AMES

par le R.P. Gaston MORISSETTE, o.m.i.

En un précédent article, « La prédication et l'action catholique » nous sont apparues comme des forces qui s'ignorent. Le missionnaire itinérant et le militant vont chacun leur chemin. Ils se connaissent vaguement comme des ouvriers d'une immense usine ; ils se saluent poliment comme deux officiers de l'armée du bien. Les deux apprécient au plus haut point leur autonomie ; ils ont délimité avec précision leur domaine d'action et n'entendent pas qu'on remette en question la légitimité de leur existence et leur compétence avertie de bons serviteurs dans la vigne du Seigneur. On trouve des philosophes parmi eux qui soutiennent gravement que si en bonne métaphysique, on ne doit multiplier les êtres sans nécessité, il convient de laisser vivre en paix des êtres nécessaires... Les prédicateurs et les militants dans l'Eglise de Dieu possèdent un droit de cité à des titres différents mais valables.

Une légitime autonomie

La prédication est une fonction de l'Eglise enseignante. L'Action catholique générale ou spécialisée prolonge dans le milieu paroissial ou le milieu profane de travail ou de loisirs la présence sanctifiante de l'Esprit. Les deux sont nées du souffle même de l'Esprit et s'alimentent à cette flamme d'amour que le Christ est venu allumer sur cette terre. Spécifiées par des fins nettement distinctes, la prédication et l'Action catholique possèdent une mystique, des méthodes, des domaines déterminés. L'outil s'est forgé peu à peu dans la main de l'ouvrier qui lui a imprimé sa marque. Une légitime autonomie. S'il est vrai que l'homme aime être appelé par son nom, déteste l'embrigadement, aspire à se réaliser, il est éminemment chrétien d'admettre dans l'Eglise de Dieu, avec la diversité des charges, la diversité des grâces, et l'inégale distribution de l'Esprit. Les talents octroyés diligemment exploités conduisent à des demeures différentes que Jésus nous prépare. Saint Paul, mieux que tout autre placé pour parler de vocation personnelle, explique patiemment à ses Ephésiens la différente mesure de grâce reçue dans le Christ-Jésus. Les membres du corps mystique organiquement liés ne sont pas interchangeables comme les pièces de nos moteurs standardisés. Les âmes sont incommunicables. Elles se rejoignent en Dieu souverainement autonome. Dans

ce concert universel des êtres, l'homme veut librement jeter une note toute vibrante de joie indépendante. L'homme crée des œuvres à son image. Autonome, il se reflète dans des œuvres qui se distinguent et en un sens se suffisent. La prédication se distingue de l'Action catholique et les deux cheminent parallèlement.

Une autonomie limitée

Faudrait-il ici souligner comment le désordre originel a exacerbé cette soif d'autonomie de l'homme remis entre les mains de son propre conseil ? Le malheureux couple de l'Eden a saboté l'héritage d'une précieuse liberté. Leurs descendants, qui la reçoivent diminuée et fragile, changent la spontanéité de l'être en maladie d'indépendance absolue. L'homme se claquemure dans sa prison d'égoïsme. Il veut pleinement se réaliser sans référence au Créateur, dût-il pour cela rompre avec Dieu et tuer Abel. Ne dramatisons pas. La prédication et l'Action catholique ne sont pas des frères ennemis et ne projettent ni attaque surprise ni guerre d'usure contre le Dieu des armées. Cependant admettons chez les prédicateurs et les militants une susceptibilité explicable mais préjudiciable au bien des âmes. Se haussent-ils toujours à la notion de bien commun ? A force d'ajuster sa lunette sur un angle inexorablement précis, le champ de vision se rétrécit... Les arbres empêchent de voir la forêt. Le spécialiste devient un prisonnier intellectuel. La légitime autonomie génératrice de fierté professionnelle et d'initiative créatrice tend vers l'isolement splendide ou peureux. La collaboration n'apparaît plus comme un enrichissement mais une atteinte à l'idéal de jalouse autonomie.

Au service du bien commun

Tout œil qui regarde le monde moderne, le voit dominé par la technique et livré au spécialiste. En tous domaines. Les relations humaines se compliquent alors que la tâche du spécialiste se simplifie. L'ouvrier à la chaîne n'éprouve plus la fierté de l'œuvre totale. Il perd de vue le bien commun, résultant des réalisations partielles et des efforts conjugués. Qu'importe. La luxueuse voiture roulera silencieuse et puissante sur les autostrades. Les ouvriers apostoliques, eux, travaillent au bien des âmes rachetées par le sang du Dieu vivant. Au chevet de ces mêmes âmes, ils se retrouvent prédicateurs et militants, comme deux médecins également spécialistes et pareillement anxieux. Echangeront-ils le fruit de leurs observations comme ils partagent la même inquiétude ? Porteront-ils à deux le diagnostic et prescriront-ils des remèdes convergents ? Nous en sommes à ce point. A une époque où l'Etat, autonome par définition, abandonne une partie de sa souveraineté aux mains d'une autorité internationale, on

est bien près de trouver retardataires et ridicules les tenants des autonomies fermées. Cette exigence d'un univers complexe qui s'unifie, on la retrouve dans un monde spécial des œuvres d'Eglise. Elles ont proliféré pour répondre à des besoins réels. Elles ont édifié des statuts, arrêté un programme, acquis une juste notoriété. Elles se meuvent sur des plans paroissial, diocésain et national. Un bien particulier les inspire. Ont-elles maintenu la primauté du bien commun tout court ? Sont-elles prêtes à la collaboration loyale au service d'une cause qui les dépasse toutes, quitte à perdre quelques parcelles d'autonomie ? Surtout si l'Eglise elle-même sonne le ralliement des énergies dispersées. Il nous souvient d'un fait. En une région, la pénurie d'intitutrices diplômées apparut préjudiciable au bien commun. Un groupe d'éducateurs discutait des moyens à prendre pour corriger cette situation alarmante. L'un d'eux suggéra le plan suivant : « *Nos œuvres traditionnelles paroissiales disposent de capitaux considérables qui dorment dans nos caisses improductifs. Pourquoi ne pas constituer un fond d'éducation ? Une minime partie de cet argent suffirait.* » L'idée parut lumineuse. Les éducateurs se regardèrent, s'interrogèrent sur la conversion possible des conseils respectifs à cette idée toute simple de bien commun. Entreprise gigantesque à laquelle ils renoncèrent. A tort ou à raison. Il leur parut plus facile de détourner le Gulf Stream pour tempérer le climat canadien... Posons la question. La prédication et les œuvres paroissiales, plus spécialement l'action catholique, peuvent-elles loyalement collaborer au cours d'une mission ?

Une expérience française

Transportons-nous en France. Il ne sera pas question de déchristianisation ni qualitative ni quantitative. Les Français en parlent avec plus d'à propos et d'autorité que nous saurions le faire. Intéressons-nous aux œuvres d'Eglise du catholicisme français. Elles sont innombrables. Ne sommes-nous pas au pays de l'individualisme... On se perd dans la forêt des organisations catholiques. Il faut un guide sûr pour déchiffrer les sigles mystérieux où se cachent les richesses d'invention et de labeur apostolique des pratiquants.

En France plus qu'ailleurs la promotion du laïcat chrétien apparaît nécessaire. La neutralité agressive de l'Etat, les structures sociales laïcisées, limitent à l'extrême la présence et l'action du clergé. Sans les chrétiens préservés et conquérants, que peuvent les évêques, curés et vicaires ? Ils ressemblent à un général obligé de licencier ses troupes et qui monte à l'assaut avec ses seuls officiers d'état-major... La collaboration hiérarchie-laïcat fait retrouver à l'Eglise de France une atmosphère d'enthousiaste combativité. L'état d'urgence est décrété et dans le danger la fraternité des combattants s'établit d'emblée et

produit des fruits magnifiques. Dans ce contexte ecclésial est apparue à la logique française une anomalie de taille. La mission n'exigeait du laïcat aucune collaboration efficace. Le missionnaire prédicateur arrivait dans une paroisse, et rempli de l'Esprit-Saint jetait du haut de la chaire les vérités traditionnelles à une minorité résignée de fidèles. Les catholiques venaient aux exercices de la mission de moins en moins nombreux et les prédicateurs semaient la parole sans plus escompter de fruits durables. Il revient au Père Motte, o.f.m. d'avoir mis sur pied une technique de collaboration avec les forces vives de la paroisse ou d'un secteur. La formule du C.P.M.I. s'est imposée à l'attention des évêques et constitue un des apports les plus consolants de la pastorale nouvelle. Il ne nous appartient pas de la décrire en détail. Ce qui nous intéresse, c'est bien la contribution élargie du laïcat d'action catholique au succès surnaturel de la mission. Les militants habitués à travailler avec les curés et les vicaires collaboreront avec ce nouveau venu, le missionnaire prédicateur. Mais tout d'abord et avant tout, un travail sacerdotal.

L'équipe sacerdotale

Le pastorat ordinaire sous la direction épiscopale est responsable de la paroisse. Que vient faire le missionnaire ? Tout d'abord il possède un mandat implicite ou explicite de l'Ordinaire, l'habilitant à travailler de concert avec le clergé et le laïcat organisé à une révision des structures paroissiales. Il apporte aussi l'objectivité du désintéressement, l'expérience des cas analogues et souvent des éléments maintenant indispensables de sociologie religieuse. Une volonté sincère de servir l'Eglise l'âme et une franche humilité sacerdotale devrait égaler sinon dépasser la largeur de vue surnaturelle du curé, des vicaires qui consentent à discuter loyalement de l'état actuel de la paroisse, de la marche des œuvres et des objectifs de mission à préciser et à atteindre.

Ni visiteur canonique ni inspecteur gouvernemental, notre missionnaire apporte des yeux neufs et un cœur fraternel à l'ouvrage qu'il veut en profondeur et durable. Esprit large, compréhensif, maniant l'analogie, et qui décidément ne croit plus aux recettes définitives pour achever la rédemption. Il n'a pas de doctrine personnelle ni de mouvement à implanter mais il part de la réalité paroissiale pour exiger d'elle un rendement meilleur en telle circonstance de personnes, de temps, de lieux et de grâce.

Ces prêtres du Seigneur qu'étreint la même inquiétude se penchent sur la carte de la paroisse qui s'anime et parle. Au hasard des rues qui se croisent, des vieux quartiers et des zones de construction, des maisons surpeuplées et des résidences cossues, des âmes ont surgi

unies à d'autres âmes par des liens de chair, de voisinage, de grâce et de péché. La solidarité, mot abstrait et usé, a pris tout d'un coup sa dimension humaine tragiquement concrète. Au centre de la paroisse, le Christ-Jésus avec son hostie et sa parole et le prolongeant, les prêtres, parents et éducateurs, et les petites forces d'information catholique. Et les âmes plus ou moins rapprochées de ce foyer de lumière et d'amour. La statistique paroissiale bien à jour ou à établir fera toucher du doigt le jeu libre des influences bonnes ou mauvaises qui s'exercent dans la paroisse, dans tel secteur humain qui déborde souvent le territoire canonique. Il existe des milieux vivants et actifs, des cellules spirituelles plus ou moins irriguées par la grâce des sacrements, et des zones d'infection nettement caractérisées.

Eteindre sur la table d'un presbytère la carte de la paroisse et la lire avec des yeux humbles, amis de la réalité et qui prennent le risque de tout voir et de compléter par l'enquête scientifique les appréciations approximatives, cela est tout simple, souvent difficile, toujours révélateur. Et pour mieux repérer la réalité d'une paroisse vivante, invitons les laïques les plus représentatifs. Ouvrons la porte aux laïques. Que ce ne soit pas à la manière des grandes personnes qui consentent à prendre un intérêt amusé aux récits enfantins mais qui se retrouvent seules pour les affaires sérieuses... Comme si en l'occurrence d'une mission paroissiale, les affaires sérieuses n'étaient pas précisément l'âme de ces baptisés majeurs et responsables, directement intéressés à voir clair et enchantés de poser des gestes libres de soldats en cette Eglise qu'on appelle militante.

La présence du laïcat majeur

Cette seule présence fait du bien. L'Eglise réalise alors sa définition de société surnaturelle de membres inégaux mais associés. L'Eglise retrouve sa jeune solidarité d'autrefois, la fraternité touchante des communautés anciennes où pontife, clercs, néophytes et catéchumènes vivaient dans la charité du Seigneur en attendant la Communion enthousiaste au même sacrifice sanglant. Ce n'est pas sans émotion que l'on parcourt la liste des militants chrétiens à qui les évêques d'autrefois — Pierre — Paul — Jean — transmettaient le salut fraternel. Ces tâcherons du Seigneur ont leur nom écrit dans la Bible. Ils voisinaient avec les plus sublimes doctrines de salut. Ils ont bâti l'Eglise. Mieux. Ils étaient l'Eglise.

L'Eglise de notre temps retourne aux sources de la Bible et de la liturgie. Le peuple de Dieu en marche avec le royaume se nourrit du pain de la Parole autour de la table du Seigneur. Dans cette ambiance eucharistique, pourquoi ne pas refaire la solidarité dans l'action des ordonnés et des confirmés ?

On parle volontiers de promotion du laïcat. Enlevons à cette appellation je ne sais quelle saveur démocratique d'une tutelle secouée. Le laïcat par le baptême et la confirmation s'est haussé aux tâches d'Eglise auxquelles l'appelle de pressante façon la hiérarchie.

La part du laïcat au cours de la mission

L'enquête préparatoire à la mission ouvre aux laïques un domaine plein d'intérêt. Les responsables d'Eglise, curé, vicaires, missionnaire, s'ils pénètrent la réalité des âmes au confessionnal, ne voient que du dehors le contexte profane qui travaille à les démolir. Le militant, l'homme d'œuvre se meuvent à l'aise dans cette complexité d'influences, ce réseau de milieux que la sociologie la plus sommaire se doit d'apprécier et de découvrir. Nos laïques peuvent, à cette enquête, à cette mission, apporter une contribution originale et irremplaçable, qu'il s'agisse d'inventorier les effectifs paroissiaux, de dégager les objectifs de mission immédiatement réalisables, ou tout simplement de faire autour de la mission une honnête publicité. Soulignons le profit de faire travailler côte à côte les différentes œuvres paroissiales, cloisonnées dans leur individualisme, et qui se découvriront une commune vocation d'Eglise. Disons aussi l'enrichissement pour le missionnaire de ce contact avec les confirmés. Il n'a rien à apprendre d'une soit-disant théologie laïque. Il peut cependant beaucoup apprendre de la vie du laïque chrétien. Nos sermons, savant échafaudage de textes, d'arguments et d'objurgations, sont pour le fidèle plus que des mots mais des soucis quotidiens, des problèmes obsédants, une tragique réalité. Le catholique moyen est sincère et subit le sermon de mission et l'admonestation au confessionnal, mais il aimerait tout de même placer un mot, le mot de l'usager. Dans le commerce, le client a toujours raison. Et dans l'Eglise...

Il ne s'agit pas d'édulcorer la doctrine, d'énerver la discipline, mais tout simplement de trouver le point d'insertion d'une vérité exigeante dans un cœur d'homme faible mais bien disposé. Jésus savait dire à chacun le mot qui convertit. Il lui avait suffi d'un regard pour inquiéter la conscience de la pécheresse. Les pharisiens condamnèrent Marie et son geste osé et prodigue ; ils n'avaient pas suivi dans ce cœur bouleversé le sillon que la grâce avait creusé. Jésus avait parlé à son âme. Les prédicateurs qui colportent de paroisse en paroisse une somme imposante de principes théologiques et de vérités universelles gagneraient à engager un dialogue avec les laïques les plus représentatifs d'un milieu à évangéliser. Leur voix dans la chaire de vérité divine dégagerait un accent d'humaine vérité.

Un espoir à l'horizon pastoral

Cet article ne veut rien conclure. Une conclusion découle de prémisses clairement posées et logiquement liées. C'est Dieu lui-même qui a posé les prémisses de l'apostolat et du zèle. Tout baptisé, prêtre ou laïque, entend la voix du ciel : « *Où est Abel ton frère ?* » D'autres parts le Verbe incarné quittant cette terre a laissé un message d'union : « *Soyez consommés dans l'unité* ». N'est-ce pas un appel à cette collaboration préalable à la mission où prêtres, missionnaires et laïques étudient les mêmes problèmes humains sous un angle d'éternité ?

Si nous avons parlé longuement du désir d'autonomie des personnes et des œuvres, c'était pour prévenir certaines objections, une répugnance à la fusion, à l'embrigadement. La charité chrétienne qui inspire le dévouement sacerdotal et l'apostolat laïque, saura bien devant l'urgence des tâches créer un climat d'entente fructueuse et de mutuel respect. Il semble qu'en France on ait réussi une expérience prometteuse de mission paroissiale et régionale. De nombreux pays s'intéressent à cette formule. Une dizaine de prédicateurs canadiens se sont rendus sur place pour étudier les principes et la pratique de l'apostolat missionnaire.

A nous de chercher dans cette initiative française des éléments d'application universelle. Le contexte ecclésial et sociologique du Canada français exige une prudente adaptation des méthodes européennes. Soit. Mais que notre zèle lucide et courageux prenne son bien partout où il se trouve. On connaît le sort du serviteur paresseux attaché au statu quo du talent enfoui. Fasse le ciel que nos méthodes missionnaires s'inspirent du serviteur diligent et chercheur tout heureux d'apporter au Maître Souverain de nouvelles pièces d'or.

La "magna charta" de la femme catholique

UN ANNIVERSAIRE A SOULIGNER

par le R.P. Léopold GODBOUT, o.m.i.

Un récent numéro de l'Osservatore Romano nous rappelait un des plus importants discours de Sa Sainteté Pie XII, prononcé le 21 octobre 1945, et déplorait que la presse, même catholique, eut fait silence, dans le temps et depuis, autour de ce que l'auteur appelait la « magna charta » de la femme catholique.

Nous avons voulu faire écho à cet article en soulignant le dixième anniversaire d'un document d'une telle envergure, en même temps que rendre service aux lecteurs de l'Action Catholique Ouvrière en soulignant les grandes lignes de ce document et en essayant d'en tirer quelques conclusions pour le milieu canadien.

Du début de son pontificat jusqu'aujourd'hui, Sa Sainteté Pie XII a parlé plus de cinquante fois des droits et devoirs de la femme dans le monde moderne. Alors que dans la plupart de ces allocutions, le Pape touche l'un ou l'autre de ces droits ou devoirs, dans son discours du 21 octobre 1945, il en fait une synthèse, rappelant d'abord la doctrine traditionnelle sur la mission de la femme comme mère, éducatrice et collaboratrice de l'homme, puis, après avoir envisagé le sort que lui ont fait les régimes totalitaires et capitalistes qui se partagent actuellement le monde, le Pape expose les nouveaux devoirs qu'un monde durci par le matérialisme impose à la femme en dehors du foyer aussi bien dans la vie politique que sociale.

I — LA DOCTRINE TRADITIONNELLE

Le Pape affirme tout d'abord que « le problème féminin, dans son ensemble comme sous chacun de ses multiples aspects particuliers, consiste totalement dans la *dignité* que la femme a reçu de Dieu ».

1 — La dignité de la femme

Tout le discours du Souverain Pontife est centré sur ce point : la *dignité de la femme*. « Pour nous, dit-il, ce problème (le problème féminin) n'est pas seulement d'ordre juridique et économique, péda-

gogique ou biologique, politique ou démographique, mais encore, étant donné sa complexité, un problème qui gravite tout entier autour de cette question : comment maintenir et renforcer cette dignité de la femme, aujourd'hui surtout, au milieu des circonstances dans lesquelles la Providence nous a placés ? Voir le problème d'une autre manière, le considérer unilatéralement, sous un seul des aspects, quel qu'il soit, mentionnés plus haut, serait la même chose que l'esquiver, sans profit pour personne, et encore moins pour la femme elle-même. Le détacher de Dieu, de l'ordre très sage du Créateur, de sa très sainte volonté, serait en méconnaître le *point essentiel*, c'est-à-dire la véritable dignité de la femme, dignité qu'elle a reçue de Dieu et qu'elle conserve en Dieu seulement. »

« En quoi consiste cette dignité que la femme a reçue de Dieu ? Interrogez la nature humaine, telle que Dieu l'a formée, élevée et rachetée par le sang du Christ. Dans leur dignité humaine d'enfants de Dieu, l'homme et la femme sont absolument égaux, comme aussi en ce qui concerne la fin dernière de la vie humaine, qui est l'union éternelle avec Dieu dans la félicité du Ciel.

« C'est la gloire impérissable de l'Eglise d'avoir rendu à cette vérité le rang et l'honneur qui lui revenaient et libéré la femme d'une servitude dégradante contraire à la nature. Mais l'homme et la femme ne peuvent maintenir et perfectionner leur dignité qu'en respectant et en mettant en pratique les qualités particulières que la nature a données à l'un et à l'autre...

« Bien plus : les deux sexes, en vertu de leurs qualités particulières elles-mêmes, sont ainsi ordonnés l'un à l'autre, que cette mutuelle coordination exerce son influence dans toutes les nombreuses manifestations de la vie humaine et sociale.

2 — Les trois états de vie

L'état de mariage

« Le fruit d'une véritable communauté conjugale ne comprend pas seulement les enfants et les bienfaits matériels et spirituels que la vie de famille offre au genre humain. La civilisation..., les peuples et la société des peuples, l'Eglise elle-même, en un mot toutes les vraies valeurs de l'humanité en éprouvent les heureux effets partout où cette vie conjugale s'épanouit dans l'ordre, partout où la jeunesse s'habitue à la considérer, à l'honorer, à l'aimer comme un saint idéal.

« Au contraire, partout où les deux sexes, oublieux de l'intime harmonie voulue et établie par Dieu, s'abandonnent à un individualisme pervers, partout où ils ne sont plus qu'un objet réciproque d'égoïsme et de cupidité... le bien commun de la société se trouve gravement compromis... »

La vie religieuse

« ... Depuis bientôt vingt siècles, des milliers et des milliers d'hommes et de femmes, parmi les meilleurs, renoncent librement, pour suivre le conseil de Jésus-Christ, à la fondation d'un foyer... Le bien commun des peuples et de l'Eglise est-il pour autant mis en péril ? Tout au contraire : ces âmes généreuses reconnaissent que l'association des deux sexes dans le mariage est un très grand bien. Si elles s'éloignent de la vie ordinaire, du chemin battu, loin d'abandonner l'humanité, elles se consacrent à son service, dans le détachement absolu d'elles-mêmes et de leurs propres intérêts... »

« ... Voyez-les se consacrant à la prière et à la pénitence, appliqués à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse et des ignorants, penchés au chevet des malades et des agonisants, le cœur ouvert à toutes les misères et toutes les faiblesses... »

Le célibat dans le monde

« Cependant la jeune chrétienne qui, malgré elle, reste sans se marier, mais qui croit fermement à la Providence du Père céleste, reconnaît elle aussi au milieu des vicissitudes de la vie la voie du Maître : « Magister adest et vocat te : Le Maître est là et il t'appelle ». Elle répond, elle renonce au doux rêve de son adolescence et de sa jeunesse : avoir un compagnon fidèle dans la vie, fonder une famille. Et, devant l'impossibilité du mariage, elle découvre sa vocation ; alors, le cœur brisé mais soumis, elle se consacre elle aussi entièrement aux œuvres de bienfaisance, si belles et si variées. »

3 — La femme est faite pour être mère

« ... Dans l'un comme dans l'autre état, la fonction de la femme apparaît clairement déterminée par les traits, par les aptitudes, par les qualités particulières de son sexe. *Elle collabore avec l'homme mais de la façon qui lui est propre*, suivant sa tendance naturelle. Or le rôle de la femme, sa manière, son inclination innée, c'est la maternité. Toute femme est destinée à être mère ; mère au sens physique du mot, ou bien dans un sens spirituel et plus élevé, mais non moins réel.

« C'est pour cette fin que le Créateur a ordonné tout l'être propre de la femme : son organisme et plus encore son esprit, et surtout son exquise sensibilité. C'est ainsi que *la femme véritablement telle ne peut considérer ou comprendre à fond tous les problèmes de la vie humaine que sous l'aspect de la famille*. Voilà pourquoi le sentiment affiné de sa dignité éveille son inquiétude chaque fois que l'ordre social ou politique menace de porter préjudice à sa mission maternelle et au bien de la famille. »

II — DEVANT UNE SITUATION NOUVELLE, DES DEVOIRS NOUVEAUX

A ce point de son discours le Pape expose comment, sous prétexte d'émanciper la femme, les deux régimes en présence, *totalitarisme et capitalisme*, ont sorti la femme du foyer, et les conséquences désastreuses pour la femme qu'entraîne tout particulièrement le travail de la mère au dehors.

1 — L'entrée de la femme dans la vie publique

« Devrons-nous donc conclure, continue le Saint Père, que vous, femmes et jeunes filles catholiques, vous devez vous opposer au mouvement qui vous entraîne, de gré ou de force, dans l'orbite de la vie sociale ou politique ? Non, certainement.

« ... Ce qui retient la femme hors de sa maison, ce n'est pas seulement son émancipation proclamée, mais aussi les nécessités de la vie... *On prêchera donc en vain le retour au foyer aussi longtemps que dureront les conditions qui, en bien des cas, la forcent d'en rester éloignée.*

« ... Allez-vous laisser à d'autres, à celles qui se sont constituées promotrices ou complices de la ruine du foyer domestique, le monopole de l'organisation sociale, dont la famille est l'élément principal en son unité économique, juridique, spirituelle et morale ? *Le sort de la famille, le sort de la communauté humaine* sont en jeu : tous deux sont entre vos mains.

« ... *Votre heure a sonné, femmes et jeunes filles catholiques : la vie publique a besoin de vous.* C'est à chacune de vous qu'on peut dire : *Tua res agitur*, « C'est votre bien qui est en cause ».

« *Toute femme, sans exception, écoutez-le bien, a donc le devoir, le strict devoir de conscience, de ne pas demeurer absente, mais d'entrer en action* (dans les formes et de la manière qui conviennent à la condition de chacune), *pour contenir les courants qui menacent le foyer, pour combattre les doctrines qui en sapent les fondements, pour préparer, organiser et mener à bien sa restauration.*

« *A ce motif impérieux pour la femme catholique de s'engager dans la voie ouverte aujourd'hui à son activité, il s'en ajoute un autre : sa dignité de femme. Elle doit concourir avec l'homme au bien de la civitas* au sein de laquelle elle est, *en dignité, égale à lui.* Tous deux ont le droit et le devoir de coopérer au bien total de la société et de la patrie. Mais il est clair que si l'homme, par tempérament, est plus porté, plus attiré par les occupations extérieures, vers les affaires publiques, *la femme possède, généralement parlant, plus de perspicacité et un tact plus affiné pour comprendre et résoudre les délicats problèmes de la vie domestique et familiale, base de toute la vie*

sociale : ce qui n'empêche pas que quelques-unes savent aussi faire preuve d'une grande habileté dans tous les domaines de l'activité publique.

2 — Programme d'action

« L'activité féminine se déploie en grande partie dans les travaux et les occupations de la vie domestique, qui contribuent aux véritables intérêts de la vie sociale. Mais ces intérêts exigent, en outre, une légion de femmes qui disposent de plus de temps pour pouvoir s'y consacrer plus directement et entièrement.

« Quelles pourront donc être ces femmes, sinon spécialement — Nous ne voulons pas dire exclusivement — celles dont Nous parlions tout à l'heure, *celles à qui d'impérieuses circonstances ont dicté la mystérieuse « vocation », celles que les événements ont vouées à une solitude qui n'entraient pas dans leurs prévisions ni dans leurs aspirations et qui paraissait les condamner à une vie égoïstement inutile et sans but ?* Et voici, au contraire, qu'aujourd'hui leur mission se révèle multiple, militante, engageant toutes leurs énergies, à tel point que peu d'autres, retenues qu'elles sont par les soins de leur famille et de l'éducation de leurs enfants, ou assujéties, au saint joug de la règle, seraient à même de réaliser pareille tâche.

« ... *Vaste est le champ d'action qui s'offre aujourd'hui à la femme, et il peut être, suivant les aptitudes et le caractère de chacune, ou intellectuel ou plus pratiquement actif. Etudier, et faire connaître la place et la fonction de la femme dans la société, ses droits et ses devoirs ; se faire l'éducatrice et le guide de ses propres sœurs ; redresser les idées, dissiper les préjugés, apporter de la clarté dans les confusions, expliquer et propager la doctrine de l'Eglise, pour détruire plus sûrement l'erreur, l'illusion et le mensonge, pour déjouer plus efficacement la tactique des adversaires du dogme et de la morale catholique..*

« ... *L'action directe est également indispensable... Cette participation directe, cette collaboration effective à l'activité sociale et politique n'altère en rien le caractère propre de l'action normale de la femme. Associée à l'homme dans le domaine des institutions civiles, elle s'appliquera spécialement aux questions qui exigent du tact, de la délicatesse et de l'instinct maternel plutôt que de la rigidité administrative. Qui mieux qu'elle peut comprendre ce que requiert la dignité de la femme, l'intégrité et l'honneur de la jeune fille, la protection et l'éducation du tout petit ? ... Seule la femme saura tempérer par la bonté la répression du libertinage ; seule elle pourra trouver le moyen de libérer l'abjection et d'élever dans l'honnêteté et les vertus religieuses et civiles l'enfance moralement abandonnée...*

3 — Formation sociale et politique

« ... Il est clair que la fonction de la femme ainsi comprise ne s'improvise pas. L'instinct maternel est en elle un instinct humain non déterminé par la nature jusque dans les ultimes détails de son application. Il est dirigé par une volonté libre, et celle-ci à son tour est guidée par l'intelligence. De là sa valeur morale et sa dignité, comme aussi son imperfection qui doit être compensée et rachetée par l'éducation...

4 — L'exercice des droits politiques

« ... En votre action sociale et politique bien des choses dépendent de la législation de l'Etat et de l'administration municipale. C'est pourquoi le bulletin électoral aux mains de la femme catholique est un moyen important pour accomplir son rigoureux devoir de conscience, surtout au temps actuel.

« Ce qu'elle (la femme) ne comprend pas ni ne peut comprendre, c'est que par politique on entend la domination d'une classe sur les autres, la visée ambitieuse, toujours plus étendue, de domination économique et nationale, quel que soit le motif qu'elle allègue. Elle sait parfaitement que pareille politique ouvre la voie à la guerre civile dissimulée ou déclarée, au poids sans cesse plus lourd des armements et au danger constant de guerre ; elle sait par expérience que, de toute façon, cette politique tourne au préjudice de la famille, qui doit la payer chèrement de ses biens et de son sang.

« C'est pourquoi aucune femme avisée n'est favorable à une politique de lutte des classes ou de guerre. Sa marche vers l'urne électorale est une marche pacifique. »

III — CONCLUSIONS

Nous avons cité ce document à larges traits dans le but de le faire connaître. Car, autant que nous sachions, il est ignoré de la plupart. Quand on parle chez-nous du rôle de la femme, on continue à le maintenir dans l'enceinte du foyer, tout en gémissant sur un état de choses qui entraîne la jeune fille au dehors.

On condamne les jeunes filles qui se perdent. On laisse condamner par leurs parents celles qui veulent sortir pour sauver leurs compagnes. La femme et la jeune fille qui s'occupent d'action catholique ou d'action sociale sont loin de toujours recevoir les encouragements qu'elles mériteraient.

Quant à celles qui, jusqu'aujourd'hui, ont osé s'intéresser à l'action politique, même si elles l'ont fait dans la plus parfaite dignité,

elles se sont fait des réputations de détraquées ou de viragos en mal d'évasion de leur sexe.

Celles, — les très rares — mises au courant des enseignements de l'Eglise en ce qui les concerne directement ont eu plus d'une fois l'occasion d'être étonnées et choquées par des affirmations contraires aux directives pontificales. Il est urgent pour tout prêtre de se renseigner sur la pensée du Pape s'il ne veut pas courir à tout instant le risque de scandaliser les fidèles. Et aussi parce qu'il appartient aux prêtres de faire connaître aux laïques les directives du Vicaire du Christ.

Et surtout qu'on n'aille pas répéter que « le Pape n'a pas parlé pour nous autres », comme on l'a fait si longtemps pour les encycliques sociales. Qu'on lise son discours du 21 octobre 1945 aux femmes d'Italie, on verra qu'il a un caractère universel. Notre pays n'est pas menacé par le communisme comme l'Italie, mais il est soumis au régime d'un capitalisme matérialiste, et l'on n'a qu'à s'ouvrir les yeux pour voir à quel point la famille est menacée, ici comme en Europe, et la dignité de la femme rabrouée.

La femme de chez nous est déjà lancée dans la politique. Il est plus que temps de lui apprendre le rôle spécifique qu'elle y doit jouer. C'est à elle comme à toutes les femmes du monde que s'adresse le pressant appel du Pape : « Votre heure a sonné, femmes et jeunes filles catholiques ; la vie publique a besoin de vous. C'est votre bien qui est en cause ».

LES JOURNÉES D'ÉTUDE DES AUMONIERIS DIOCESAINS

par le R.P. Paul-Émile PELLETIER, o.m.i.
aumônier national de la J.O.C.

Depuis quelques années, les aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C. ainsi que leurs assistants tiennent des journées d'étude annuelles. Cette année, ces journées se sont tenues du 24 au 27 octobre à la Villa St-René-Goupil, de Ville Jacques-Cartier, une accueillante maison de retraites fermées des Révérends Pères Jésuites. Une trentaine d'aumôniers venant des divers diocèses où les mouvements d'A.C.O. sont organisés participèrent à cette session annuelle d'aumôniers. On y nota également la présence de M. l'abbé Power, aumônier de la J.O.C. d'expression anglaise au Canada.

Le programme de l'année

Les organisateurs de ces journées d'étude voulurent d'abord répondre aux vœux de plusieurs aumôniers en invitant des spécialistes qui viendraient nous aider à mieux approfondir les programmes religieux et social de l'année en cours. La première journée fut donc consacrée à l'étude des sacrements de baptême et de confirmation comme fondements de la théologie de l'Action Catholique. C'est M. l'abbé Gérard Yelle, p.s.s. professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Montréal qui vint donner les leçons sur ce sujet. Au cours de la soirée, il sut nous intéresser hautement en nous démontrant comment le film catéchistique pouvait être utilisé en fonction de nos mouvements d'Action catholique.

Le R.P. J. Lebrei, o.p.

Nous avons invité le R.P. Joseph Lebrei, o.p. directeur du Centre Économie et Humanisme, sociologue de réputation internationale et chargé de cours à l'Université de Montréal à nous donner une série de conférences sur les problèmes du travail moderne. Toute la journée de mercredi lui fut donc consacrée.

Son premier exposé portait comme titre : « L'industrialisation et ses effets déshumanisants et déchristianisants en France et dans quelques pays d'Europe et d'Amérique latine ». Le R.P. Lebrei s'attarda à nous en démontrer les raisons techniques, psychologiques, sociologiques et spirituelles. Après un échange de vues très fructueux, le conférencier entreprit de montrer ce que devrait être le travail moderne dans le plan de Dieu avec ses vraies dimensions humaines. Le

travail moderne devrait libérer les hommes et par là les rendre plus disponibles pour la culture et le dépassement religieux. Le travail moderne devrait également rendre les hommes plus solidaires. Et là-dessus le Père Lebreton insista sur les devoirs des peuples plus favorisés à l'endroit des travailleurs des pays moins développés où la misère fait des ravages toujours plus considérables.

La troisième conférence du R.P. Lebreton portait sur la nécessité, au delà de l'enquête pédagogique pour la formation des militants, d'analyses précises systématiques. Ici le R.P. Lebreton sut donner de brefs aperçus de ce que doit être cette recherche sociologique scientifique.

La quatrième et dernière leçon de notre éminent conférencier s'intitulait : « Rénovation de la pastorale en fonction du travail ». Et cela aux trois plans de la pastorale paroissiale, de la pastorale des mouvements et de l'action missionnaire.

Chacune des leçons fut suivie d'un échange de vues où les aumôniers purent compléter leur information. Au cours de la soirée, le R.P. Lebreton voulut ajouter à ses conférences une illustration à l'aide de projections lumineuses du travail pastoral magnifique qu'il accomplit dans divers pays du monde en tant qu'expert sociologue.

Les aumôniers locistes

Les journées de mardi et de jeudi furent consacrées en grande partie à l'étude de certains aspects plus spécifiques à chaque mouvement...

A la L.O.C., on avait invité M. l'abbé Edgar Parent, curé de Saint-Barnabé d'Asbestos et assistant aumônier diocésain de la L.O.C. de Sherbrooke pour la fédération régionale d'Asbestos, qui traita de la L.O.C. comme mouvement ouvrier. La seconde caractéristique essentielle du mouvement c'est-à-dire son aspect familial fut exposé par M. l'abbé Léo Girard, assistant aumônier diocésain de la L.O.C. de Trois-Rivières pour la fédération régionale de la L.O.C. du Cap-de-la-Madeleine. L'aspect apostolique et missionnaire avait été confiée à M. l'abbé Jean Desorey, aumônier diocésain de la L.O.C. de Montréal.

Au cours de la dernière avant-midi, c'est M. l'abbé Maurice Ouellette, aumônier du district Beaubien-Rosemont de Montréal qui traita de l'aumônier d'action catholique et sut faire profiter tous ses confrères de son intéressante expérience d'aumônier local et fédéral. Une courte méditation avait précédé ce travail dirigé par le R.P. Jacques Champagne, o.m.i. assistant aumônier national de la L.O.C.

Les aumôniers de J.O.C.

Du côté de la J.O.C., on aborda un peu plus longuement le problème de la J.O.C. masculine. L'aumônier national, le R.P. Paul-Emile Pelletier, o.m.i. commença d'abord par insister sur la nécessité de donner une attention toute spéciale à cette branche de la J.O.C. Il rappela le mot d'ordre donné dans ce sens par Son Excellence Mgr Coderre, évêque de St-Jean et secrétaire de la Commission épiscopale d'A.C. et qui nous traduisait par là l'inquiétude pastorale de Nos Seigneurs les Evêques. A l'aide d'un plan d'étude sociologique préliminaire, transmis d'avance aux aumôniers, on s'arrêta à scruter les véritables causes des lenteurs et des difficultés de la J.O.C. masculine.

Puis M. l'abbé Henri Giguère, aumônier diocésain de la J.O.C. de Québec exposa les conditions qui vont permettre à notre J.O.C. des garçons de prendre un nouvel essor.

Deux autres rapports furent donnés au cours de la matinée de jeudi. Le R.P. Louis de Gonzague Raby, o.m.i. assistant aumônier national de la J.O.C. traita de la direction spirituelle des jocistes ; et M. l'abbé Aurélien Breault, aumônier diocésain de la J.O.C. de Joliette, suggéra certains moyens pratiques fort intéressants pour aider les aumôniers locaux dans leur travail auprès de la J.O.C.

Les aumôniers des deux mouvements se retrouvèrent ensemble pour discuter du nombre et de la qualité en Action catholique en regard de l'échelon « membre ». C'est M. l'abbé Lionel Moreau, jusqu'à ces derniers temps aumônier diocésain de la L.O.C., maintenant aumônier diocésain de la J.O.C. de Valleyfield, qui fut le rapporteur sur ce sujet. Il sut, avec le talent qu'on lui connaît, bien préciser les principes qui doivent nous guider dans ce domaine.

L'Action Catholique Canadienne

Le Comité National de l'Action Catholique Canadienne daigna apporter une contribution de très haute valeur à ces journées d'études.

M. Claude Ryan, le secrétaire national, vint rencontrer les aumôniers et leur exposer brièvement le travail qui s'accomplit sur le plan de l'A.C.C.

Puis M. l'abbé Hozaël Aganier, assistant aumônier national pour les mouvements spécialisés, donna une conférence sur « certaines lignes de spiritualité à la base des mouvements spécialisés ».

Nous avons eu également la faveur de recevoir Mgr Adrien Falardeau, P.D., notre sympathique aumônier national, qui vint tirer les conclusions des journées et nous donner de lumineuses directives pour notre travail d'aumôniers nationaux et diocésains.

Son Excellence Mgr Coderre

Nos journées d'étude avaient été placées sous le patronage d'honneur de Son Excellence Mgr Coderre, l'évêque du diocèse de St-Jean, où se tenaient les journées d'étude, et secrétaire de la Commission Episcopale d'Action Catholique. Son Excellence daigna accepter de venir nous adresser la parole dès les premières heures de ces journées. Son Excellence développa un thème de la plus grande importance pour notre travail d'aumôniers d'A.C.O. Comment obtenir un laïcat d'Eglise qui soit vraiment majeur ?

Il énuméra les quatre critères qui constituent des laïcs chrétiens majeurs :

- 1 — Vie surnaturelle intense orientée vers un engagement authentique ;
- 2 — Sens aigu de l'Eglise ;
- 3 — Soumission filiale à la hiérarchie ;
- 4 — Vision réaliste des problèmes apostoliques.

16 OCTOBRE — ORATOIRE ST-JOSEPH

La Semaine de la Famille Ouvrière, s'est tenue cette année du 16 au 23 octobre. Comme ouverture grand ralliement à l'Oratoire St-Joseph, avec messe pontificale et prédication par Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger. Dans l'après-midi, conférence par le R.P. Muller, s.j. et renouvellement des promesses de mariage présidés par son Excellence Mgr Caza. Les agapes fraternelles groupaient autour de Son Eminence quelques amis et responsables de l'A.C.C. et de la L.O.C. La journée avait été préparée par un comité de dirigeants de Montréal et du National, sous la présidence de M. Jean Blais, propagandiste national. On peut dire qu'elle fut un succès. On a estimé à 20,000 personnes la foule du 16 octobre. Malgré un soleil éclatant, le vent froid de l'avant-midi avait sans doute effrayé quelques lointains pèlerins. Une leçon en a été tirée : le ralliement est notre meilleur moyen de propagande, mais il doit avoir lieu plus tôt. Pour remercier saint Joseph de cette magnifique journée et de toutes les grâces qu'il avait obtenues pour toutes les familles ouvrières, le mercredi suivant, les permanents de la Centrale, au nom du Comité National et de tout le mouvement, s'unirent aux messes de leurs aumôniers offertes en esprit de reconnaissance.

Un peu partout, dans nos fédérations, la Semaine de la Famille Ouvrière a suscité les initiatives les plus heureuses. Et nous ne les connaissons pas toutes. La fédération de Chicoutimi a publié un supplément au Télé-Foyer. Le Cap-de-la-Madeleine a imaginé un calendrier lociste, en deux couleurs, distribué gratuitement et reproduisant d'une façon concrète le programme sur la vie conjugale. Parmi les soirées populaires de la Semaine, signalons celle de Drummondville où un juge et deux avocats prêtent leur concours à un procès fictif pour refus de pourvoir.

D'heureuses trouvailles, inventées sans doute par les fédérations où les districts, ne nous sont pas encore connues. On trouvera dans cette Revue, le texte de deux déclarations épiscopales, à l'occasion de la Semaine de la Famille.

Le mois d'octobre lociste s'est terminé par deux importantes réunions, tenues à la Centrale Nationale. Tout d'abord, les 29 et 30, le Cercle Social Féminin réunissait en session d'amitié 23 déléguées de six fédérations, deux fédérations seulement manquaient à l'appel. Les discussions étaient franches et cordiales. Chacune est repartie, plus consciente des problèmes des célibataires et de la jeunesse

ouvrière, plus résolue de donner sa mesure comble. On a surtout mieux compris et mieux apprécié le Centre d'Amitié. Le Cercle Social Féminin est un service qui est appelé à se répandre partout et à faire un bien immense, il a tout ce qu'il lui faut. Les aumôniers nationaux étaient présents à cette rencontre, et le R.P. Clément Rousseau, o.m.i. a donné la récollection du samedi soir.

Le 30, fête du Christ-Roi, la Commission du Journal et des Publications se réunit pour la première fois. Les observations ne manquent pas ; mais le climat est celui d'une collaboration sérieuse et d'une tranquille confiance dans le journal. Léopold Séguin dirigeait la Commission.

Le 30 également, Mgr Morin recevait la consécration épiscopale des mains de Son Eminence l'Archevêque de Montréal, dans la cathédrale Marie Reine du Monde. La L.O.C. était représentée par l'aumônier, le président et la présidente nationale.

La dernière journée d'étude d'automne s'est tenue le 6 novembre, à Rivière-du-Loup. Volontairement, on l'avait reportée à cette date pour permettre à une dirigeante nationale d'y assister. C'est Mlle Monique Cloutier qui est allée apporter à cette section isolée les encouragements qu'elle méritait. ... Et déjà le Conseil qui approche.

Vie des mouvements : J.O.C.

LE S.P.M. JOCISTE

Comme par les années passées, le S.P.M. jociste profite de l'automne pour organiser son travail de l'année. Un certain nombre de groupes se mettent en marche en septembre ou octobre. Mais la majorité des groupes ne partent qu'en janvier. Certaines fédérations organisent au cours de l'automne une réunion générale des responsables pour mieux orienter leur travail et les aider à s'organiser.

LE CONGRES DE DUCHESNAY

La fédération jociste de Québec a tenu les 7, 8 et 9 octobre dernier à l'Ecole forestière de Duchesnay son septième congrès annuel de S.P.M. Une centaine de participants étaient présents. Une équipe diocésaine composée de huit responsables dont quatre garçons et quatre filles dirigeait ce congrès. C'est M. le chanoine Irénée Frenette, chancelier de l'Archevêché de Québec, qui est l'aumônier du S.P.M. jociste en tant qu'assistant de l'aumônier diocésain de la J.O.C., M. l'abbé Henri Giguère. Tous deux prirent une part active au congrès.

Etaient également présents la plupart des Membres des comités diocésains de la J.O.C. ainsi que quelques aumôniers et quelques présidents locaux de J.O.C. Les responsables du congrès avaient invité tout spécialement le R.P. Louis de G. Raby, aumônier national adjoint de la J.O.C.F. et du S.P.M. qui donna une conférence au cours de la deuxième journée.

On fit connaître les résultats du travail fait au cours de l'année précédente. 26 groupes furent organisés avec un total de 1755 participants venant de 132 paroisses différentes. Il y eut aussi 19 récollections, deux retraites fermées pour les filles et une pour les garçons, trois réunions de conférenciers, deux journées d'étude de responsables, etc. Les deux tiers des responsables locaux du S.P.M. sont jocistes.

C'est M. le chanoine Frenette qui exposa, dès le premier soir, le thème du Congrès. « Aiguillons nos fiancés vers une union sainte et heureuse par un amour pur et vrai ».

Les responsables ont besoin d'une technique précise pour bien accomplir leur tâche mais cela ne suffit pas. Il faut qu'ils aient une notion exacte de l'amour. Au fond ce sont eux les vrais aiguilleurs. Le conférencier ne fait que passer. Il n'a pas de contact individuel avec les fiancés. Ce sont les responsables qui ont l'occasion de ren-

contrer et de suivre régulièrement les couples inscrits. Ce qui entraîne pour eux une tâche apostolique bien précise. Ils doivent être en mesure d'orienter les couples qui leur découvrent leurs problèmes. Ils doivent également discerner dans ces couples les aptitudes diverses qu'ils peuvent avoir en vue d'un apostolat familial futur. Voilà toute la portée de l'aiguillage que doivent opérer les responsables du S.P.M.

Après une commission orientée par M. Jean-Baptiste Fortin, l'un des responsables diocésains, le R.P. Louis de G. Raby, o.m.i. aumônier national-adjoint de la J.O.C.F. et du S.P.M. donna un exposé sur la vraie et fausse notion de l'amour. Il insista sur ces deux aspects qui intègrent cette notion : le bien de l'autre et l'accomplissement du plan de Dieu. Le point central du congrès allait se situer au niveau de l'équipe locale des responsables qui comprend habituellement deux garçons et deux filles.

On s'arrêta à bien étudier le mécanisme normal des réunions de l'équipe. A chacune de ces réunions, il s'agit d'un côté d'approfondir la formation personnelle et apostolique des responsables. On insista sur les cinq points jocistes comme baromètre spirituel.

Puis on doit y faire la révision du cours précédent en y faisant l'appréciation du conférencier, des responsables, des participants et de l'organisation générale. On y prépare ensuite le cours suivant à la lumière des éléments tirés du cours précédent.

Ce travail se fit sous la direction de Mlle Madeleine Savard et de M. Adrien Gaumont, responsables diocésains. Une récollection sur les sacrements fut prêchée par M. l'abbé Henri Giguère, aumônier diocésain de la J.O.C. et de la L.O.C. Plusieurs autres points techniques furent abordés tels que Service du livre, budget modèle, propagande. On décida une chaîne de messes entre les responsables comme bien spirituel du service.

Les conclusions du Congrès furent tirées par M. le Chanoine Frenette, M. l'abbé Giguère, le R.P. Raby, o.m.i. et M. Adrien Gaumont.

Tour à tour, on insista pour que le S.P.M. ne soit pas uniquement un service d'information qui se contente de donner une sorte d'éclairage le plus perfectionné possible. Il faut qu'il soit un service de formation, un véritable instrument d'apostolat qui continue et prolonge le travail de la J.O.C. et qui épouse sa préoccupation fondamentale qui est de susciter un laïcat responsable, un laïcat apôtre qui prenne en charge les problèmes spirituels de son milieu.

LA JOURNEE D'ETUDE DE SHERBROOKE

La fédération jociste de Sherbrooke vient de tenir à son tour,

le 23 octobre dernier, sa journée d'étude initiale des responsables du S.P.M. La réunion eut lieu au secrétariat diocésain de l'Action Catholique. Une trentaine de responsables prirent part à cette journée d'étude. Les responsables diocésains qui dirigeaient cette journée d'étude étaient M. Magella Masse et Mme Thérèse St-Cyr. C'est l'aumônier diocésain de la J.O.C., M. l'abbé Laurent Lareau, qui est aussi l'aumônier du S.P.M.

On y donna d'abord le rapport de l'année dernière. 14 groupes furent organisés avec un total 549 participants dont 259 garçons et 290 filles. Il y eut également 5 retraites de filles avec 120 participantes. Une retraite de garçons compta 39 inscriptions. Des récollections furent organisées pour chacun des groupes. Il y eut aussi deux journées d'étude des responsables, deux journées d'étude pour les conférenciers.

Le principal sujet à l'étude de cette journée était le rôle apostolique des responsables et des conférenciers. On insista surtout sur les contacts que les responsables doivent avoir avec les couples participants. C'est M. l'abbé Lareau qui prêcha la récollection.

M. Louis Mangelscofs, responsable national du S.P.M. jociste, assistait à la journée d'étude et il fut invité à y porter la parole.

Rappel

Nos abonnés seront bienvenus s'ils veulent bien régler dès maintenant leur contribution à la revue. L'année régulière commence avec janvier 1956. Il nous faut rappeler que certains abonnements sont en souffrance. N'oublions pas que notre revue est l'affaire de tous les prêtres qui s'intéressent au salut de la classe ouvrière, et qu'elle ne saurait vivre sans leur soutien. Merci à l'avance.

L'ADMINISTRATION

Table des Matières

pour l'année 1955

1ère partie : DOCTRINE

Les divers mouvements d'Action Catholique et leur unité dans l'Eglise (S. Exc. Mgr Ancel) 18, 79	lippe Bergeron, ptre) 261
La méthode jociste (Jacques Meert) 53	L'Action Catholique Spécialisée des mouvements de jeunes 312
Le baptême et la confirmation fondements de tout apostolat (Philippe Bergeron, ptre) 261	Les sacrements, actes du Christ (Emilien Lamirande, o.m.i.) 427

2ème partie : PASTORALE

Editoriaux (La Rédaction):	Le bonheur en ménage (Léopold Godbout, o.m.i.) 412
Sa Sainteté le Pape Pie XII 2	Programme d'étude et d'action de la L.O.C. pour l'année 1955-56 :
Une maladie grave et son principal remède (Léopold Godbout, o.m.i.) 50	Programme religieux : les Sacrements 323
Cri d'alarme... Déclaration de guerre 102	Enquête sociale 1955-56 :
La télévision et les enfants 150	Les Réactions en face du travail 328
« Le curé peut-il être heureux ? » 190	Le Travail 331
Que donnera le passage de l'abbé Pierre à Montréal ? 238	Thème de l'année 1955-56 : Les membres en L.O.C. 336
Unité de méthode et d'action et les Sessions intensives 282	Programme de la J.O.C. pour l'année 1955-56 :
« Sois fier, ouvrier ! » 322	« La Sécurité par le travail » ; programme social de la J.O.C. 371
Les jeunes au travail 370	Les conditions de travail des jeunes ouvrières 387
Devant la tâche de la J.O.C. 426	Le programme social de la J.O.C.F. : « le travail féminin et notre mission de jeune travailleuse » 395
Pourquoi des « panes de foyer » ? 478	Programme d'étude religieuse : Les sacrements 403
Méditations sacerdotales (Sacerdos et Servus):	Le programme religieux de la J.O.C. sur les sacrements 407
Et Verbum caro factum est 5	Faut-il reviser la notion traditionnelle de la responsabilité morale? (Roger Guindon, o.m.i.) 152
« Et habitavit in nobis » 52	
Chemin de Croix privé (N. Schaff, o.m.i.) 346	
Plans de retraites et de recollections, et sermons :	
« Pères, qu'ils soient un » (Jean-Louis Dion, o.m.i.) 34	
Mariage à trois (Paul Chamard, o.m.i.) 89	

3ème partie : DOCUMENTS

1 — Documents pontificaux

Discours du Souverain Pontife aux Cardinaux et Evêques sur le Sa- cerdoce et le Gouvernement	6	Pour une paix véritable	176
L'Eglise et les travailleurs	94	Notes pastorales concernant l'Ac- tion Apostolique des prêtres	191

2 — Documents épiscopaux

Pour une élite de laïcs plus nom- breux et mieux formés à leur rôle apostolique (S. Exc. Mgr Douville)	39	Pédagogie et Spiritualité de l'A.C. Spécialisée (S. Exc. Mgr Caza)	305
Evangelisation du monde ouvrier (S. E. le Cardinal Feltin)	96	Jeunesse, prépare ton foyer ! (S. E. le Cardinal Léger)	447
Les leçons de Lourdes pour le mon- de d'aujourd'hui (S. E. le Car- dinal Léger)	132	« Un foyer se construit par la com- préhension, s'édifie par la colla- boration, se purifie par une char- rité à toute épreuve » (S. E. le Cardinal Léger)	479
Le chrétien devant la démocratie et l'action politique (S. E. le Car- dinal Léger)	240	Message de S. Ex. Mgr Melançon	487
		Déclaration de S. Ex. Mgr Pelletier	489

3 — Documents divers

Double exigence de l'apostolat (Mgr Falardeau)	31	ville (Léopold Godbout, o.m.i.)	170
« Bossuet et l'histoire » (S. Em. le Cardinal Léger)	98	Rayonnement lociste à Saint-Jérôme (Clément Rousseau, o.m.i.)	254
Québec-Ouest (Léopold Godbout, o.m.i.)	115	Saint-Joseph de Granby, (Léopold Godbout, o.m.i.)	273
Saint-Antoine de Padoue de Lennox-		La L.O.C. de Valleyfield (Lionel Moreau, ptré)	283

4ème partie : VARIETES

Essaie sur la déchristianisation au Canada-français (Gaston Moris- sette, o.m.i.)	104	Des journées fécondes à Chicoutimi (La Rédaction)	239
Le Bréviaire dans notre vie sacer- dotale apostolique (Gaston Fon- taine, c.r.i.c.)	197	Témoignages d'amitié à l'abbé Aganier :	
Bibliographie pratique sur le Bré- viaire (Gaston Fontaine, c.r.i.c.)	206	Un prêtre présent à ses confrères (Jean-Guy Myre)	278
Une drôle de plongée (Emile Le- gault, c.s.c.)	208	Un maître éducateur (Paul-Emile Leduc)	278
		Le prêtre d'action (Guy Bélanger)	279

Ce que nous attendons de nos aumôniers (Jean-Paul Héty)	291	Le dernier congrès général de la C.T.C.C. (Roger Mathieu)	444
Réflexions sur nos classes possédantes (Léopold Godbout, o.m.i.)	296	Retour au pays de Maurice Bouchard (L.G.)	472
Gangsters en herbe (Yvan Philip)	301	Ouvriers spécialisés sur le chantier des âmes (Gaston Morissette, o.m.i.)	491
Le R.P. Paul Chamard, o.m.i., supérieur et curé à St-Pierre Apôtre	311	La « magna charta » de la femme catholique (Léopold Godbout, o.m.i.)	498
Le R.P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i., quitte la J.O.C. pour la direction d'un externat classique	317	Les Livres :	
Nouveaux aumôniers nationaux à la J.O.C. et L.O.C.	319	Appels au Seigneur, de J. Lebreton	319
Impressions de retraite	366	Les vocations tardives et le Séminaire des Saints Apôtres (Paul-Emile Pelletier, o.m.i.)	473
La prédication et l'action catholique, deux forces qui s'ignorent (Gaston Morissette, o.m.i.)	440		

5ème partie : VIE DES MOUVEMENTS

A la J.O.C.

Courrier de Rome — Rencontre internationale jociste (Pierre-Paul Asselin, o.m.i.)	41	Les centres d'entraînement	417
Collaboration avec les syndicats de Shawinigan	45	La 20e Session Intensive	418
Rencontre Nationale d'un nouveau genre expérimenté pour la première fois au Canada	45	Un président diocésain de J.O.C. vient d'entrer au Séminaire des Saints Apôtres	420
Une rencontre profitable	45	Une fédération qui promet	421
La J.O.C. à St-Sauveur de Québec, rapport de l'année 1954	145	Vif succès de la S.N.J.T.	459
Rencontre d'aumôniers	230	Faut-il les accuser ?	460
Le Conseil National de la J.O.C.	232	Un beau fleuron de la J.O.C. montréalaise (Claude Collin, ptre)	468
Nouveaux aumôniers diocésains ..	416	Le S.P.M. jociste	511
Les fins de semaine d'étude	416	Le congrès de Duchesnay	511
		La journée d'étude de Sherbrooke	512

A la L.O.C.

Deux fédérations célèbrent leur XVe anniversaire	46	propagandistes	144
Québec	46	Retraites fermées de L.O.C. — L.O.C.F.	144
Nicolet	48	Pour une L.O.C. plus efficace	213
Conseil National de novembre	48	Rapport sur la situation actuelle de la L.O.C.F.	220
Vingt-trois ans au service de l'A.C. Ouvrière !	100	Rapport de la commission du journal	226
Les propagandistes de la L.O.C. étudieront l'utilisation du film	100	Les propagandistes	456
Renouveau de la L.O.C. au diocèse d'Ottawa	143	Le budget Familial	457
Le Service d'Orientation des Foyers	144	Le Magazine 1956	458
La journée d'étude nationale des		Télé-Foyer	458
		16 octobre — Oratoire St-Joseph ..	509

HOMMAGES

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Charbons - Huiles combustibles - Appareils de chauffage

1600 est, rue MARIE-ANNE
MONTREAL

Téléphone :
Lafontaine 1-2131

A votre service douze mois durant...

...45,000 cultivateurs groupés dans une Fédération,

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

afin de mettre à votre portée la gamme variée des produits de leurs fermes, sous la marque "FEDEREE".

Nous nous plaisons à servir, particulièrement,
les hôpitaux — les communautés — les institutions.

Nos spécialités "FEDEREE" :
Beurre - Fromage - Oeufs - Volailles
Viandes fumées ou fraîches.

Notre idéal :
QUALITE — SERVICE — ECONOMIE !

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
105 est, rue St-Paul Montréal

J. P. MORIN Ltée

Entrepreneurs Généraux

Spécialité :

Edifices publics — Construction en Béton

Estimés fournis sur demande

528, rue Notre-Dame

Tél.: 5-4866

CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.

93, rue Bruyère

Tél.: 4-7992

OTTAWA, ONT.

HOMMAGES
de la
MAISON de RETRAITES FERMEES
et de la
PAROISSE SACRE-COEUR
HULL, P.Q.

HOMMAGES
des Révérends Pères Oblats
de la
Maison de Retraites Fermées de
VILLE LASALLE

9621 Chemin Lasalle

WA. 5667

Nap. DUMONT Ltée

Matériaux de construction en gros
Spécialité : Plomberie et chauffage

Bureau et entrepôt :
37, rue St-Louis Tél. 2753 RIVIERE-DU-LOUP, Qué.

HOMMAGES
des Révérends Pères Oblats
de la
PAROISSE SAINT-SAUVEUR, QUEBEC

MANOIR STE-ROSE

STE-ROSE-DU-DEGELE

Co. Témiscouata, P.Q.

LESAGE & LAMOTHE

OPTICIENS D'ORDONNANCES
Spécialité : Prescriptions d'oculistes

373, est, rue SHERBROOKE

Bureau : HA. 5555

MONTREAL

Avec les hommages de la

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Charbon — Huile à chauffage

1595 du Fleuve

TROIS-RIVIERES

Tél. 4-6221

MAURICE CHEVALIER

Négociant en gros
TROIS-RIVIERES, Qué.

Hommages et bons souhaits à

L'Action Catholique Ouvrière

Paul-A. Lionel BERNARD,

Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand,

REPRÉSENTANT DE

L. G. BEAUBIEN & CIE LIMITÉE

Valeurs de Placement

**221 ouest, Notre-Dame,
MONTREAL, P.Q.**

**Téléphone :
PLateau 2171**

VOLCANO Limitée

Appareils de chauffage

**Usines :
Saint-Hyacinthe, P.Q.**

**Bureau-chef :
8635, Boul. St-Laurent
Montréal, P.Q.**

Hommages
de la
Paroisse Notre-Dame de Hull
pionnière de
l'Action Catholique Spécialisée
dans l'Archidiocèse d'Ottawa



HOMMAGES

des R.P. Oblats,

Gardiens du Sanctuaire National

Notre-Dame-du-Cap

Cap-de-la-Madeleine, P.Q.